

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

FICHE EXPLOITANT



La Lettre inachevée

Un film de Mikhaïl Kalatozov

Quatre géologues partent en expédition au cœur des forêts de Sibérie, à la recherche d'un gisement de diamants. Le petit groupe explore sans relâche terres et rivières. L'automne arrive et les vivres commencent à manquer ; il leur faut rentrer. Mais au moment du retour, les éléments se déchaînent et ils doivent affronter les pires difficultés.



Groupe AFCAE
Patrimoine/Répertoire

Sortie le 2 mars 2022
Potemkine
URSS - 1960 - 1h36
Version restaurée 4K

Note du distributeur

En ce jour de sortie de *La Lettre inachevée*, nous exprimons nos pensées les plus sincères envers le peuple Ukrainien - mais aussi au peuple russe - tous deux écrasés par la menace du même homme. Dans son film, Kalatozov contait les ambitions soviétiques sur l'autel desquelles furent sacrifiées bien des vies.

Aujourd'hui, à l'heure des affrontements entre la Russie et l'Ukraine, le passé éclaire le présent : ce sont d'abord les civils qui, toujours, ici ou ailleurs, souffrent des tyrans et des guerres qu'ils provoquent.

La Lettre inachevée de Mikhaïl Kalatozov, **actuellement au cinéma.**



Le contexte

La Lettre inachevée (1960) est un film de transition dans l'oeuvre de **Mikhaïl Kalatozov**, situé entre ses deux oeuvres les plus connues et les plus représentatives de son style, *Quand passent les cigognes* (1957) et *Soy Cuba* (1964). En effet, l'immense succès de *Quand passent les cigognes* (première et unique Palme d'Or soviétique de l'histoire du Festival de Cannes, 28 millions de spectateurs en URSS, et plus de 5 millions en France) a pleinement révélé un cinéaste jusqu'alors peu connu malgré plus de 25 ans de carrière, et dont aucune des précédentes oeuvres ne laissaient percevoir une telle puissance expressive et formelle. Au point que certains critiques se demanderont si la réussite du film n'est pas plutôt à mettre au crédit de son génial chef-opérateur, **Sergueï Ouroussevski...**

Quoi qu'il en soit, Kalatozov, toujours accompagné de son collaborateur avec qui l'osmose artistique est immédiate, cherche à égaler ce coup d'éclat, et jette son dévolu sur un roman de **Valeri Ossipov**, *La Lettre inachevée*. Le livre est un parfait exemple de "**la prose documentaire**", genre littéraire propre au régime soviétique, qui met l'accent avec emphase sur l'héroïsme et le sacrifice des nombreux corps de métier participant à la gloire du communisme. Après les ouvriers et les paysans, c'est donc aux géologues que le roman rend hommage, décrits comme les autres défricheurs de l'immense territoire d'une URSS alors au faite de sa puissance. Toutefois, le duo Kalatozov/Ouroussevski va rapidement s'éloigner de cette simple dimension propagandiste, en se focalisant sur la place de la nature et en se

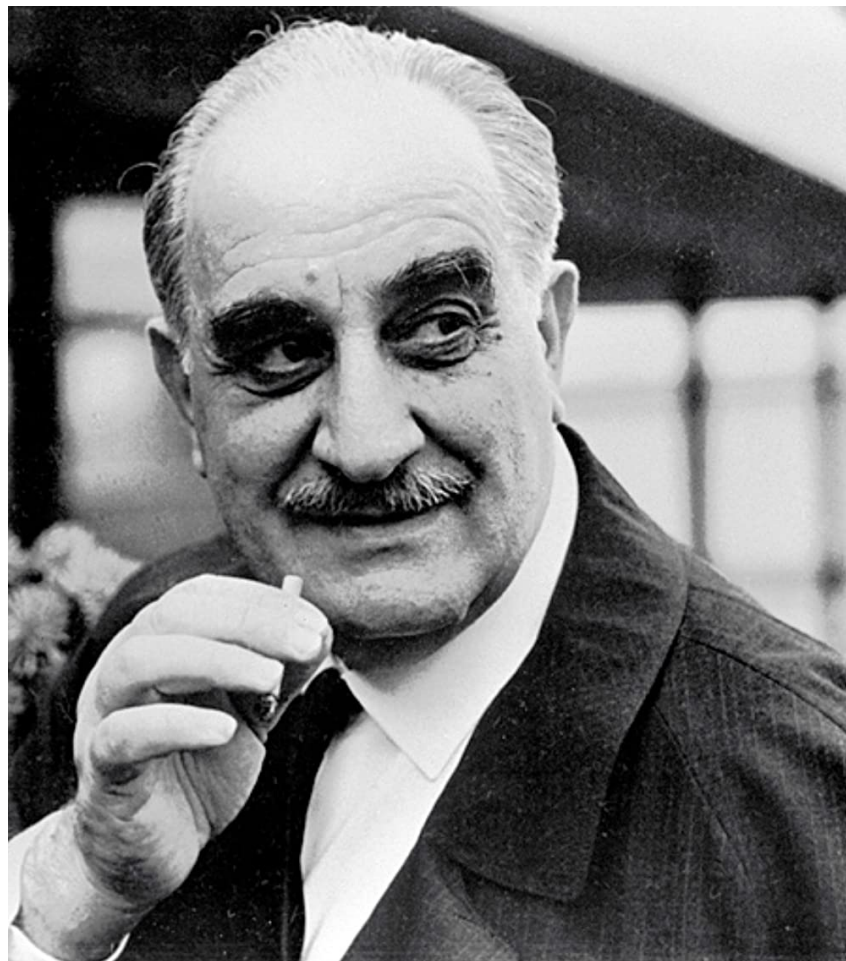
servant de cette matière comme de socle à de nouvelles expérimentations visuelles révolutionnaires.

De fait, le scénario est longuement travaillé par Kalatozov, avec l'auteur, Valeri Ossipov, puis avec le co-scénariste de *Quand passent les cigognes*, **Viktor Rozov**, ainsi qu'avec le dramaturge **Grigori Koltounov**, pour aboutir à un récit aussi épique que panthéiste, exprimant une vision de la nature à la fois contradictoire et complémentaire. En effet, le scénario final fait de l'environnement hostile de la Sibérie un personnage à part entière, "qui doit pouvoir jouer même sans acteurs" selon le désir de Kalatozov, à la fois filmé comme une force à combattre et à soumettre, dans la plus pure tradition productiviste et matérialiste portée par le communisme, mais également utilisée sous l'oeil de sa caméra comme un outil esthétique servant à exprimer les états d'âmes des personnages, qui font corps avec elle, sous toutes ces formes (liquide, boueuse, enflammée...).

La collaboration entre Kalatozov et Ouroussevski est toujours aussi fertile que sur le tournage de *Quand passent les cigognes*, ce dernier ne reculant devant aucune audace pour repousser les limites techniques des prises de vues. D'autant que la méthode de travail de Kalatozov l'y oblige : en effet, celui-ci ne conçoit pas son découpage en fonction de la réalité de décor choisis après repérages. Au contraire, comme le dit la spécialiste du cinéma russe **Eugénie Zvonkine**, il place "*l'imagination avant le réel*", en dessinant ses scènes en amont, sans se soucier de réalisme, pour ensuite partir à la recherche du décor naturel le plus proche de sa vision. Une méthode iconoclaste, qui n'est pas sans poser de sérieux problèmes logistiques, certains des lourds équipements techniques ne pouvant tout simplement pas être transportés sur les lieux reculés du tournage, et obligeant Ouroussevski à expérimenter en permanence, comme lorsqu'il met en place un système de poulies et de nacelle pour reproduire l'effet ascensionnel d'un plan de grue... sans grue.

De fait, le tournage du film se révèle au moins aussi épique que le récit, s'étalant sur une année entière pour permettre à Kalatozov et Ouroussevski de capter les 4 saisons, et plongeant l'équipe dans des fleuves en crue, un véritable incendie mal contrôlé manquant de tuer Ouroussevski lui-même, mais aussi, lors des scènes d'hiver, dans des conditions climatiques extrêmes, avec des températures chutant jusqu'à -50° sur le plateau, au point de voir la caméra s'éteindre sous l'effet du froid polaire...

Pourtant, malgré cette abnégation et la virtuosité éclatante du résultat final, *La Lettre inachevée* ne rencontre pas le même succès que *Quand passent les cigognes*. Le film repart bredouille du Festival de Cannes, le public russe le boude, et même certains pairs de Kalatozov expriment leur déception face à cette deuxième collaboration Kalatozov/Ouroussevski, notamment le jeune **Andreï Tarkovski**. Une injustice qui confère au film un statut de film maudit, ou du moins méconnu, malgré l'influence manifeste qu'il semble avoir eu au fil des décennies sur des réalisateurs aussi variés que **Andreï Tarkovski**, **Terrence Malick** ou **Alenjandro Gonzalez Inarritu**.



Mikhaïl Kalatozov

Mikhaïl Konstantinovitch Kalatozov est né le **28 décembre 1903** à **Tiflis**, ville reculée de l'**Empire russe** qui n'était pas encore l'**URSS**, et désormais **Tbilissi**, capitale de la **Géorgie**. Après des études d'économie, il se recentre vers l'art, et obtient son diplôme de l'**Académie des Arts de Léningrad**.

Il débute sa carrière dans le cinéma en tant qu'acteur, puis comme chef opérateur dès les années 20, et réalise une douzaine de films jusqu'en 1930, principalement documentaires. Sa proximité avec les **mouvements d'avant-garde futuristes et formalistes** annoncent sa propension aux expérimentations visuelles, mais lui posent de nombreux problèmes auprès du pouvoir. En effet, sa carrière naissante de réalisateur est rapidement entravée par des accusations récurrentes de "formalisme", courantes en URSS, où le fond devait (en théorie) primer sur la forme, ce qui lui vaut d'être écarté de la réalisation, et cantonné à des tâches administratives.

C'est ainsi qu'il est successivement attaché culturel à Los Angeles de 1941 à 1945, et vice-ministre du cinéma de l'URSS de 1946 à 1948. Toutefois, il parvient peu à peu à revenir sur les plateaux de tournage, et retrouve grâce aux yeux du régime. C'est ainsi qu'il reçoit en 1950 le Prix Staline de 2e classe pour **Le Complot des condamnés**, film tiré d'une pièce éponyme du dramaturge Nikolaï Virta.

S'il réalise une poignée de films à cette époque, aucun ne le fait réellement connaître sur la scène internationale, et rien ne semblait annoncer le changement radical de son style, qui explose avec **Quand passent les cigognes**, en 1957, qui marque sa rencontre avec le chef opérateur de génie **Sergueï Ouroussevski**. Cette fresque patriotique au souffle romanesque épique sur fond de Seconde Guerre mondiale est un immense succès : première - et unique - **Palme d'Or** soviétique de l'histoire du

Festival de Cannes, le film rassemble 28 millions de spectateurs en URSS (et plus de 5 millions en France), et fait de son actrice principale, **Tatiana Samoïlova**, une icône dans son pays, considérée comme "**la première star soviétique brune**" (qu'il retrouvera pour ***La Lettre inachevée***). Surtout, le film marque les esprits par ses expérimentations esthétiques, son usage virtuose des plans séquences et des scènes de foules, ainsi que son noir et blanc chatoyant.

Ce triomphe planétaire marque la première des 3 collaborations de Kalatozov avec Ouroussevski, qui se poursuivra avec ***La Lettre inachevée*** en 1960, et ***Soy Cuba*** en 1964. Deux chefs d'oeuvre expérimentaux qui ne connaîtront malheureusement pas le même destin que la Palme d'Or 1957, chacun sanctionnés d'un échec public et critique lors de leur sortie respective. *Soy Cuba* est même violemment accueilli tant par le pouvoir soviétique que par celui de Cuba, qui n'apprécieront pas l'image donnée du communisme dans le film, un rejet qui le condamnera à l'oubli durant de longues décennies, avant d'être redécouvert en 1992 grâce au romancier **Guillermo Cabrera Infante**, qui le fait projeter au Festival du film de Telluride, avant que **Francis Ford Coppola** et **Martin Scorsese** ne le découvrent l'année suivante au Festival international du film de San Francisco et militent ardemment à sa restauration. Dès lors, ce film longtemps maudit retrouve sa place légitime dans l'histoire du cinéma, et ne cesse d'influencer nombre de cinéastes, du **Tsui Hark** de ***Time and Tide*** au **Mathieu Kassovitz** de ***La Haine***.

Une reconnaissance tardive à laquelle Kalatozov n'assistera pas. En effet, il se remet difficilement de ces deux échecs consécutifs, qui marquent la fin de sa collaboration avec Ouroussevski, et, s'il parvient à réaliser un dernier film, ***La Tente rouge*** en 1969, une co-production internationale au casting prestigieux (**Sean Connery**, **Claudia Cardinale**, **Hardy Krüger**), il ne retrouve pas la géniale inspiration de ses précédentes oeuvres, et le film est un échec. **Il meurt le 27 mars 1973, à l'âge de 69 ans.**



Sergueï Ouroussevski

Sergueï Ouroussevski est né le 23 décembre 1908 à Saint-Petersbourg. Formé comme opérateur, il ressort diplômé du **Technikum** et de l'**Institut des Arts plastiques de Leningrad** en 1929. Mais c'est véritablement pendant la Seconde Guerre mondiale qu'Ouroussevski va parfaire la maîtrise de son art, en faisant partie des 250 techniciens envoyés sur le front pour filmer les combats, une école de vitesse et d'inventivité bien

plus efficace que tout bagage universitaire selon les souvenirs mêmes de l'intéressé. Parmi ses faits d'armes, on peut compter sa participation à ***La Bataille pour notre Ukraine soviétique*** d'**Alexandre Dovjenko** en 1943.

Toutefois, c'est en 1947 qu'Ourrousevski commence à se faire connaître, en s'occupant de l'image de ***L'Institutrice du village*** de **Marc Donskoï**. Son talent lui permet de collaborer avec certains des grands noms du cinéma soviétique, notamment **Vsevolod Poudovkine**, dont il éclaire le dernier film en 1952, ***La Moisson***. En 1956, il s'essaye pour la première fois à la couleur, pour ***Quarante et unième*** de **Grigori Tchoukhrai**, mais le noir et blanc restera sa signature et son moyen d'expérimentation favori, qui le fera entrer dans l'histoire du cinéma.

Sa rencontre avec **Mikhail Kalatozov** sera déterminante pour la suite de sa carrière. En 4 films, de 1956 (***Le Premier convoi***) à 1964 (***Soy Cuba***), les deux hommes vont repousser les limites techniques de la caméra, mise au service de visions épiques et fantasmatiques qui leur vaudront autant gloire que censure. Leur plus grand succès reste ***Quand passent les cigognes***, **Palme d'Or** à Cannes en 1957, qui vaut également à Ourroussevski le Prix de la Commission supérieure technique pour la photographie, dans lequel le chef opérateur des plans de grues, des travellings et des plans séquences jamais vus, qui impressionneront durablement des générations de cinéastes. Spécialiste du "plan impossible" et de la débrouille pour compenser les limitations techniques, Ourroussevski va encore perfectionner son art sur les tournages épiques de ***La Lettre inachevée*** en 1960 et de ***Soy Cuba*** en 1964, qui marquera toutefois la fin de sa collaboration avec Kalatozov, riche de dizaines de visions uniques et jamais égalée.

Après cette séparation, Ourroussevski va s'essayer à la réalisation, avec ***La Course du cheval amblier*** en 1968, adaptation du roman ***Adieu Goulsary*** de **Tchinguiz Aïmatov**, et ***Chante ta chanson, poète...*** en 1971, inspiré par le poète **Sergueï Essenine**, deux films qui ne rencontreront pas le succès espéré. Il fut également toute sa vie passionné de peinture, dont il parlait en ces termes dans sa correspondance avec sa femme en 1962 : « *Malgré toutes les joies de ce travail, je ne fais que penser à ce moment où je pourrai à nouveau remplacer la caméra par des pinceaux et de la peinture* ».

Sergueï Ourroussevski meurt le 12 septembre 1974 à Moscou.



Pour aller plus loin...

D'autres films de Mikhaïl Kalatozov :

- *Quand passent les cigognes*, 1957, Potemkine
- *Soy Cuba*, 1964, Potemkine

L'homme face à la nature :

- *L'Enfance d'Ivan*, Andreï Tarkovski, 1963, Potemkine
- *Dersou Ouzala*, Akira Kurosawa, 1975, Potemkine
- *La Ligne rouge*, Terrence Malick, 1998, Ciné Sorbonne
- *The Revenant*, Alejandro Gonzalez Inarritu, 2017, Fox France
- *Onoda, 10 000 nuits dans la jungle* de Arthur Harari, 2021, Le Pacte



Presse et vidéo

Vidéo :

- [Discussion autour de Quand passent les cigognes](#), Joël Chapron/Françoise Navailh

Livre :

- *La Fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexeïevitch, Actes Sud, 2013

Accès au film

- **Visionnage et programmation :**

Potemkine

Directeur de la programmation : Nils Bouaziz

nils@potemkine.fr

Lien de visionnage disponible sur demande auprès du distributeur

Matériel à disposition

- **Film annonce : FA**

- **Matériel papier : affiche et photos**

CONTACT

Julie Aubron

Coordinatrice du groupe Patrimoine/Répertoire

julie.aubron@art-et-essai.org

T. 01 56 33 13 22

Bandes annonces et documents disponibles

Retrouvez les bandes annonces des films soutenus sur Cinego et le serveur FTP de l'AFCAE.

- **Lettre d'une inconnue** de Max Ophüls - The Jokers/Les Bookmakers (1948)
- **Neige** de Juliet Berto et Jean-Henri Roger - JHR Films (1981)
- **Louise l'insoumise** de Charlotte Silveira - La Traverse (1985)
- **In The Mood For Love** de Wong Kar-wai - Les Bookmakers/La Rabbia (2000)
- **L'Avventura** de Michelangelo Antonioni - Théâtre du Temple (1960)
- **Qui chante là-bas ?** de Slobodan Šijan - Malavida Films (1980)
- **Ne vous retournez pas** de Nicolas Roeg - Potemkine (1973)
- **Pluie noire** de Shôhei Imamura - La Rabbia / Les Bookmakers (1980)
- **Elephant Man** de David Lynch - Carlotta Films (1980)
- **Nazarín** de Luis Buñuel - Splendor Films (1958)
- **Dernier Amour** de Dino Risi - Les Acacias (1978)

Pour commander les documents disponibles en stock cliquez [ici](#).

- **Drôle de drame** de Marcel Carné (Théâtre du Temple)
- **Kanal** d'Andrzej Wajda (Malavida Films)
- **Quand passent les cigognes** de Mikhail Kalatozov (Potemkine)
- **Miracle en Alabama** d'Arthur Penn (Mary-X Distribution)
- **6 femmes pour l'assassin** de Mario Bava (Théâtre du Temple)
- **House by the River** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **La Section Anderson** de Pierre Schoendoerffer (Solaris Distribution)
- **Les Affameurs** d'Anthony Mann (Mary-X Distribution)
- **Les Camarades** de Mario Monicelli (Les Acacias)
- **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais (Potemkine)
- **Anatahan** de Josef von Sternberg (Capricci / Les Bookmakers)
- **La Ballade de Narayama** de Shôhei Imamura (La Rabbia / Les Bookmakers)
- **Les Frissons de l'angoisse** de Dario Argento (Les Films du Camélia)
- **Une certaine rencontre** de Robert Mulligan (Splendor Films)
- **Le Bel Antonio** de Mauro Bolognini (Théâtre du Temple)
- **Les Bourreaux meurent aussi** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** de Aleksandar Petrović (Malavida Films)
- **Rêves en rose** de Dusan Hanak (Malavida Films)
- **Carrie au bal du diable** de Brian de Palma (Splendor Films)
- **Notre pain quotidien** de King Vidor (Théâtre du Temple)
- **La Solitude du coureur de fond** de Tony Richardson (Solaris Distribution)
- **Titicut Follies** de Frederick Wiseman (Météore Films)

AFCAE
12 rue Vauvenargues
75018 PARIS
T : + 33 (1) 56 33 13 20
afcae@art-et-essai.



Cet email a été envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

[Se désinscrire](#)

© 2022 AFCAE